

## LE CALME DE JUSTIN



*Madame.*—Ah, mon Dieu ! Marie ! Joseph ! Justine ! Justin ! Allez vite chercher le médecin, la petite vient d'avaler la pièce de vingt sous qui était sur le guéridon !

*Justin.*—Sur le guéridon ! Oh ben alors, madame, ça ne fait rien, elle était en plomb !

## Chronique des Amusements

ECHOS DE LA LUTTE PONS-LITTLE

Depuis plusieurs semaines les amateurs montréalais, avides de réunions athlétiques, carressaient l'idée de voir le champion d'Europe, Paul Pons, venir aux prises dans une lutte à bras-le-corps, avec le terrible petit lutteur Geo. F. Little. Enfin, après beaucoup de pourparlers et de correspondances inutiles, cette fameuse lutte eut lieu lundi soir dernier, au Parc Schmer et, hélas ! les milliers de spectateurs qui y assistèrent furent déçus dans leurs illusions. Sans doute que les lecteurs connaissent le résultat de ce fiasco. Maintenant à quoi l'attribuer ?

Dans l'intérêt du sport en général, nous devons dire que ce n'est pas une "affaire arrangée", mais que nous avons simplement assisté à une lutte, où un petit lutteur très capable et très scientifique se sauvait d'un adversaire dangereux, qui était son supérieur sur tous les points et semblait vouloir ne rien faire. Pourquoi donc Pons semblait-il ne rien faire ? Peut-être était-ce une indisposition subite, ou un peu trop de bon whisky "canayen" ingurgité durant l'après-midi ? Toutefois, c'est une chose certaine que, durant les premières cinq minutes, Pons réussit à prendre deux "full Nelson", qu'il laissa aller au grand ébahissement du referee Kelly et des personnes autour du matelas. Quant au restant de la lutte elle fut aucunement intéressante, car Little se sauvait en dehors du paillasson et avait une sainte horreur de faire connaissance avec le bras droit de Pons.

Il aurait fallu, pour éviter ceci, qu'on mette des cables autour de l'arène, comme on fait aux États-Unis lorsqu'un match passable a lieu. Néanmoins les amateurs vont essayer de digérer cette pilule indigeste, et espérons qu'à la prochaine occasion nous verrons une véritable lutte et non pas une course autour d'un matelas de quinze pieds carrés.

\*\*\*

LE MONTAGNARD

Plusieurs fois la semaine dernière on m'a demandé : "Est-ce que le club de hockey Le Montagnard est mort ?" Oui, messieurs, il est mort, et une couple de ses dévoués directeurs (des prétendus sportsmen) l'ont enterré !!

Pourtant ces derniers vous diront que les Canadiens ne sont pas sports et qu'ils ont tout fait en leur pouvoir pour maintenir le club à la hauteur de sa position. Quelle "blague" monumentale vous diront certains joueurs, car ils n'ont certainement pas encore oublié leur première défaite aux mains des Montréal II, à l'Arena, quand ils furent obligés de revenir en tramway, leurs costumes encore toute humide de sueur, et leurs patins dans les pieds, au grand fou rire de nos concitoyens anglais ; et ce n'est pas tout, vous allez voir le comble.

Nos vaillants jeunes joueurs se sont couverts de gloire cette saison.

N'est-ce pas que c'est épatant pour une première année dans une ligue, de remporter le championnat de leur section ! Même sur leur patinoir ils ont défait les Montréalais, qui étaient depuis de longues années champions.

En outre de ceci les recettes des joutes ont dû être passables, et les directeurs devraient être enchantés d'un aussi beau succès pour une première année. Loin de là, ces messieurs, pour remercier les joueurs de leurs services, viennent de les mettre à la porte de leurs quartiers généraux d'entraînement. Tout en admettant qu'ils ont pu faire une faute, était-ce agir en véritables sports et gentlemen de faire une chose de la sorte ? Les joueurs sont mécontents, et avec raison, et j'ose croire que l'autre Association Canadienne-Française "Le National", qui a su s'attirer l'estime de ses hommes, saura l'an prochain, faire valoir ses droits, en se procurant des joueurs pour pouvoir remporter le championnat, et je suis convaincu qu'ils sauront les remercier en conséquence.

A bon entendeur, salut.

L. P. LACHAPPELLE.

\*\*\*

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

"Faust", le drame fantastique de Morrison, a remporté, au Théâtre National Français, un si éclatant succès — succès de mise en scène et d'interprétation — que l'on a décidé de le laisser à l'affiche toute la semaine du 18 mars. La salle a été absolument comble à chaque représentation, et les amateurs agiront sagement en retenant leurs places à l'avance pour la semaine du 18.

Jamais spectacle féérique n'a été monté d'une façon plus éblouissante, plus merveilleuse. Le tableau de l'enfer, avec la pluie de feu et la danse des démons, le jardin de Marguerite, la place de Neuremberg, la croix de feu, le duel électrique, la prison et l'apothéose ont été les plus admirés. Après la scène de l'enfer le public a fait relever sept fois le rideau.

M. Paul Cazeneuve (Méphisto), est un artiste hors ligne, l'un des meilleurs, assurément, que l'on ait applaudis à Montréal. Excellent a été M. Daoust, un acteur consommé, dans le rôle de Faust. Mlle Rhéa a joué Marguerite avec un réel talent. M. Filion est un comique de première marque, et Mme Nozière, M. Palmieri, M. Godeau et Mlle Bérange méritent les plus vives félicitations.

"Faust" est une œuvre que tout Montréal ira applaudir.

LES ENFANTS TERRIBLES

La petite Nellie regarde fixement le chapeau de la visiteuse.

—Comment le trouves-tu ? demande celle-ci.

—Eh bien, répond Nellie, maman dit qu'il est horrible, mais il ne me fait pas peur.

A LA CASERNE

*Le colonel.*—Sergent, vous me flanquerez quatre jours de salle de police à ce tambour pour lui apprendre à avoir le nez en trompette.

CANDEUR DE JUSTIN

*Justin.*—Monsieur est sans doute en colère après ses cigares qui sont mauvais ?

*Le maître.*—Qui vous l'a dit ?

*Justin.*—Monsieur a dû remarquer que je n'en fume presque plus.

ECHO JUDICIAIRE

*Le juge.*—Vous ne pouvez servir dans le petit jury ? Votre raison ?

*Le citoyen.*—Ma femme vient de mourir.

*Le juge (avec un soupir).*—Vous êtes bien chanceux !

LE MOTIF DE SES LARMES

Toto arrive en pleurant.

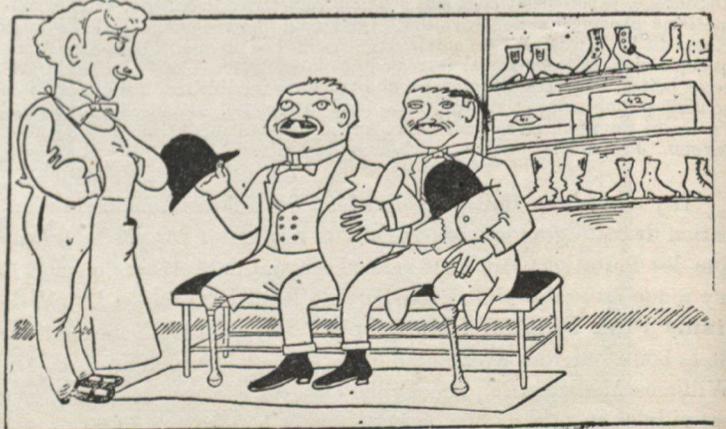
—Qu'as-tu ? demande sa mère.

—Fred m'a frappé.

—Allons, ne pleure pas comme cela, montre que tu es un homme et que tu peux supporter un coup.

—C'est pas à cause du coup, mais il s'est sauvé si vite que je n'ai pas pu prendre ma revanche.

L'UNION FAIT FAIT LA FORCE



*Les écolés.*—Nous voudrions essayer une paire de bottines d'occasion.